

PERLES D'AFRIQUE

Cette nouvelle collection, préparée par Syllart Production pour Discograph se propose de faire découvrir les richesses musicales de différents pays d'Afrique, mais aussi de donner les clés historiques, politiques et sociales afin de mieux comprendre ce que l'on écoute. Dans la même collection nous retrouverons le Sénégal (16 Octobre) .Déjà paru : Le Congo, La Guinée, Le mali

Troisième volume / Mali : Double album – SORTIE 25 Septembre 2006

ONE DAY ON RADIO MALI

Les peuples du Mali et leurs empires

Le Mali, avec ses dix millions d'habitants pour une superficie de 1 240 000 km², est un pays vaste, mais peu peuplé. Situé au centre de l'Afrique de l'Ouest, il reste essentiellement rural, les villes ne regroupant que 10% de la population. De grandes étendues presque vides séparent les régions plus peuplées, comme le delta du Niger autour de Mopti ; aussi des cultures différentes ont-elles subsisté côte à côte. Savanes, déserts, montagnes, marais, et même forêts : aux paysages variés correspond une grande diversité des peuples et des musiques.

Les Mandingues

Le premier empire ayant occupé l'emplacement actuel du Mali est l'empire du **Ghana** (auquel le Ghana moderne a emprunté son nom, sinon ses frontières), formé vers le II^{ème} siècle de notre ère. L'or faisait sa richesse ; il fut toujours une source de convoitise pour les royaumes du Maghreb, qui en rapportaient aussi des esclaves et du sel. Sa chute au XI^{ème} siècle est due à la révolte des rois provinciaux, aux incursions des pillards venus du Nord et à l'avancée de l'Islam.

Au Ghana succède la domination du **Sosso** (situé dans l'actuelle Guinée), formé en 1077.

Mais le XIII^{ème} siècle verra l'avènement du légendaire Sunjata Keita, qui vaincra le chef sosso Soumgoro Kanté, et, et unifiera dans **l'Empire Mandingue** les territoires du Sosso et de l'ancien Ghana. Kankan Moussa (1307-1332) étendra les frontières de cet empire jusqu'au Sénégal à l'Ouest, à Tombouctou et Gao au Nord. Après sa mort, l'empire du Mali commencera à s'effriter. A la mort de son dernier souverain en 1535, le Mali n'était plus qu'un modeste royaume.

Cet empire, dominé par la **civilisation malenké** (celle du Mandé, province d'origine de Sunjata) a laissé un puissant héritage musical par l'intermédiaire de ses griots. Cet héritage domine encore aujourd'hui la tradition malienne. Deux « Mecques » de la tradition orale se partagent l'autorité : le village de Kela, près de l'ancienne capitale Kangaba, fait autorité en matière historique (Sira Mory, Kassémady...) ; Kita pour sa part revendique les meilleurs balafonistes. Quant à la Gambie (Sud du Sénégal, extrémité Ouest de l'empire de Sunjata) elle serait le lieu de naissance de la kora, et aurait un style plus chaud, plus dansant que celui de la kora malinké. Plusieurs royaumes d'influence mandingue naîtront de l'éclatement de l'empire de Sunjata, développant chacun son style musical.

Les Bambaras

Parmi les différents héritiers de l'Empire mandingue, le royaume bambara de Ségou est le plus célèbre. Les Bambaras sont un sous-groupe mandingue composé presque exclusivement de cultivateurs et de chasseurs. Sa grande époque se situe au 18^{ème} siècle avec le roi Damonzon et le héros guerrier Bakari Jan. En 1862 El Hadji Omar l'annexe à l'empire Toucouleur.

La musique bambara n'est pas une musique de griots (les griots de Ségou sont des Malenkés). C'est souvent une musique de chasseurs, ou de guerriers. Elle a des rythmes plus chauds que ceux des Malenkés, plus influencés par les tonalités pentatonales et les techniques vocales venues du Nord islamisé.

Le **Wassolou** a lui aussi une musique riche, proche de la musique bambara, mais qui porte l'influence d'une large migration peule venue se réfugier dans cette région à la chute de l'empire du Macina. Son héros est Samory Touré, superbe stratège qui faillit bien réussir à stopper la pénétration française en Afrique Occidentale. Finalement capturé, il fut exilé au Gabon où il mourut en 1900.

Les **Senoufos**, une branche des Mandingues installée plus au sud, vers la Côte d'Ivoire, fonderont l'empire de KénéDougou (capitale Sikasso). Leur dernier roi Babemba, après avoir en vain tenté de repousser les français, se suicidera en 1898.

Les Songhaï

Installés dans la boucle du Niger, à cheval sur le Mali et l'actuel Niger, ils sont issus d'un mélange de populations noires, peul, touareg et berbères. Leur empire, né vers le VII^{ème} siècle, s'étendit peu à peu jusqu'à Gao (900) qui devint la plaque tournante d'un grand pays de savanes et de déserts, d'éleveurs nomades et de caravanes. Annexé en 1325 par le Mali, il se libéra dix ans plus tard sous l'impulsion d'Ali Kolen, fondateur de la dynastie des Sonni. Cette dynastie est surtout connue par Aliber « le Grand » qui régna par la terreur et mourut noyé dans un marigot en 1492. L'apogée de l'empire Songhaï se situe sous le règne de son successeur, l'Askia Mohamed, marqué par une administration modérée et le respect des principes de l'Islam. En 1591, l'empire affaibli par les expéditions marocaines visant or et salines, cède sous les coups de Kankan Moussa, qui annexe Gao et Tombouctou.

Les Peuls

Cette puissante ethnie d'éleveurs, probablement originaire de la région du Nil, a lentement essaimé vers l'Ouest au cours des âges, engendrant sur sa route plusieurs sous-groupes imprégnés de l'influence des ethnies qu'ils rencontrent. Au Mali à la fin du XIV^{ème} siècle, les Peuls fondèrent le royaume du Macina, qui devait être conquis un siècle plus tard (1482) par les Songhaï. Le Macina devait renaître au XVII^{ème} siècle, pour être définitivement annexé en 1862 à l'empire Toucouleur d'El Hadj Omar Tall (les Toucouleurs sont eux-mêmes une communauté peule fixée depuis des siècles au Nord du Sénégal).

Les chants peuls sont en général des improvisations poétiques autour de l'activité des Peuls. Souvent aussi, on chante les mérites d'un bienfaiteur, quelque fois le courage d'un guerrier ou encore la beauté d'une femme aimée.

Les Soninkés (que l'on appelle aussi Marakas ou Sarakolés) avoisinent le demi-million et occupent la région Nord-Ouest du pays, à la frontière du Sénégal et de la Mauritanie.

Les Kassonkés sont une branche mandingue à influence peule de la région de Kayes.

Les Touaregs et Tamacheks (250 000 personnes) sont les maîtres du désert, caravaniers et éleveurs nomades du Sahara.

Les Dogons sont célèbres par la beauté de leur habitat (les falaises de Bandiagara) et la richesse de leurs traditions. Ils seraient en fait une branche des Malinkés réfugiée dans cette région impénétrable pour préserver leur religion face à l'avancée de l'Islam. Leur musique chargée de significations ésotériques, a inspiré les compositeurs modernes, notamment Sory Bamba et sa formation le Kanaga de Mopti (Kanaga : nom d'un masque Dogon).

Les Bozo et les Sorko sont deux ethnies de pêcheurs, sans doute d'une même origine. Comme leurs cousins dogons, ils n'ont jamais tenté la conquête de leurs voisins, mais recherchent plutôt à vivre en bonne harmonie avec les populations d'agriculteurs ou d'éleveurs à qui ils fournissent le poisson en échange de riz ou de lait.

C'est un trait particulier de la vie rurale malienne : chaque groupe a son rôle, et une même agglomération comprend plusieurs villages : celui des Peuls avec leurs troupeaux, celui des pêcheurs Bozo, celui des cultivateurs... A cela s'ajoute chez les Malinkés, les Peuls et les Dogons, un système de **castes** qui vient se superposer aux différences ethniques : les forgerons, les griots, les cordonniers ont souvent leur village à part. Ainsi Kela est le village des griots à 7 Kms de Kangaba, ancienne Kaba, capitale du Mandé. Un certain nombre d'interdits régissent les relations entre les membres des castes et la population « noble » (agriculteurs ou éleveurs), notamment celui de s'épouser.

L'indépendance et ses musiques

Si la colonisation n'a jamais réussi, au Mali, à entamer la fierté nationale, c'est dû en partie à la musique, à son assise sociale fortement structurée. Les griots, qui avaient pour rôle de donner courage aux guerriers à la veille des batailles et d'inculquer aux familles la fierté de leurs origines, firent obstacle au lavage de cerveau généralisé dont s'accompagnaient l'esclavage et la colonisation.

Aussi le Mali de l'Indépendance accorda-t-il à la musique, instrument de rédemption noire, un large appui. La radio fut mise à contribution pour aller enregistrer, dans des conditions minimales, tout ce que le pays recelait de talents : musique wassolou, grands joueurs de kora mandingue, flûtistes peuls, premiers orchestres modernes... Ce travail malheureusement est en partie perdu, la pauvreté de la radio ayant entraîné le recyclage des bandes.

Parallèlement à ce travail de répertoriage, le gouvernement malien entreprit de poser les bases d'une musique moderne en subventionnant des groupes et en organisant des compétitions, les « **Biennales artistiques et culturelles** ». Sous l'étiquette « Mali Music », le Ministère de l'Information publia enfin une collection d'enregistrements, réalisés pour la plupart à Radio Mali par les ingénieurs du son Boubacar Traoré et Sékou Coulibaly. La **Première Anthologie de la musique Malienne** comporte cinq albums qui reflètent son travail sur le terrain : « Le Mali des steppes et des savanes », « le Mali du fleuve », « le Mali des sables », « Cordes anciennes », « Fanta Damba ». « **Les meilleurs souvenirs de la première biennale artistique et culturelle de la jeunesse de 70** » présentent quatre orchestres régionaux : ceux de Ségou, de Kayes, de Mopti et de Sikasso. D'autres sorties éparpillées présentent l'Orchestre National «A» du Mali, Fanta Sacko, Banzoumana Sissoko. Les enregistrements du présent coffret font presque tous partie de ce fond, dont le gouvernement malien a confié la licence au producteur Ibrahima Sylla en 1987. De même, beaucoup de textes du

présent livret sont empruntés aux pochettes originales. Certains sont probablement dûs à la plume du Président malien Alpha Oumar Konaré, qui fut l'un des principaux acteurs de la mise en valeur culturelle du pays de l'Indépendance, notamment au poste de Ministre de la Culture.

Les Biennales

Dès 62, les « Semaines de la Jeunesse » rassemblaient à Bamako les meilleurs musiciens régionaux ; en 1970 elles furent remplacées par les Biennales. Le principe était le suivant : des chanteurs et musiciens étaient choisis par élimination à l'échelon des villages, puis des régions. Parvenus au chef lieu de district, ils étaient intégrés à la formation régionale avec laquelle ils passaient quelques temps en répétition et en recherche, avant d'aller tenter leur chance aux finales de Bamako.

L'Ensemble Instrumental

Ce fut la première formation créée par le gouvernement malien. Dès 1969, il se taillait une réputation internationale en gagnant la médaille d'or au Festival Culturel Panafricain d'Alger. Il rassemblait une trentaine de musiciens traditionnels réputés, d'origines diverses, pour la plupart des griots, comme l'indique leurs noms (beaucoup de Kouyaté et de Diabaté notamment). Ceux-ci n'en abandonnaient pas pour autant leur pratique traditionnelle dans les fêtes de la communauté, ce qui entraînait souvent des changements dans la composition de l'orchestre. La pochette originale de la Première Anthologie (« médaille d'or du festival d'Alger ») permet d'identifier au balafon Brahima Kouyaté et Loutigui Diabaté, au ngoni Solo Diabaté, aux percussions Séran Kanouté, et au chant Tata Kouyaté, Nantenedié Kamissoko, Saranfing Kouyaté, Wandé Kouyaté, Mogontafé Sacko, Orakya Koiaté, Djélimady Diabaté. Les enregistrements de 77 mentionnent Awa Dramé, Maïmouna Damba, Djélimady Sissoko, Coumba Sidibé. Si l'ensemble est composé de musiciens traditionnels, il n'interprète pas que la tradition, et son approche est résolument moderne puisqu'il effectue une fusion entre les musiques de différentes ethnies ; ce qui l'oblige à avoir des arrangements fixes, alors que dans leur cadre naturel, les musiciens traditionnels improvisent autour d'une tradition commune. Ainsi, d'avoir fait partie de l'Ensemble a permis à de nombreux griots et griotes d'acquérir des techniques modernes (compter les mesures, accorder les instruments d'origine différente etc...) qui leur ont servi lorsqu'ils ont enregistré leurs propres disques. Notons que la participation à l'Ensemble Instrumental est surtout honorifique, les salaires étant très bas au vu des sommes parfois colossales qu'un griot peut récolter en une soirée traditionnelle.

L'orchestre national «A»

Né au lendemain de l'Indépendance, c'est la première formation de musique électrisée du Mali (avec l'Orchestre National «B»). Elle était placée sous la direction d'un monument de la musique malienne : Kélétegui Diabaté. A 7 ans, cet artiste natif de Kita, l'une des deux « Mecques » de la griotique, était déjà un virtuose du balafon. Au cours de ses nombreux périples à l'étranger (Sénégal, Guinée, Côte d'Ivoire), il s'est initié à la guitare, la trompette, le saxophone, la flûte et la contrebasse. C'est en soliste virtuose qu'il dirige l'Orchestre National «A» dans un style rappelant celui du guitariste guinéen défunt Facély Kanté. La montée du Rail Band entraînera la suppression de la Formation «A», trop occidentalisée au goût de l'époque.

Le Rail Band

Cet orchestre a une place à part car il n'est pas géré directement par le Ministère de la Culture et de l'Information mais par la Régie des Chemins de Fer du Mali ; ses membres ont un statut de fonctionnaires cheminots. En 1968 et 1969, les jardins du Buffet-hôtel de la gare de Bamako étaient animés par un orchestre de dissidents du Star Band de Dakar (Jules, Raymond, Barry, Cheikh, Nabé). En 1970, Aly Diallo, chef de la Gare de Bamako, chargea Tidiani Koné, un griot amateur de Jazz, de recruter des musiciens pour former un orchestre capable de « revaloriser le patrimoine culturel ». Tidiani recruta Cheikh Traoré (basse), Baba Nabé (guitare solo), Dramane Coumaré (tumbas), Mamoutou Diakité et Ousmane Sagodogo (guitare medium), Mamadou Babayogo « Pacheco » (batterie). Au chant, Ambroise se spécialisait dans les reprises et la variété tandis que le folklore était confié à un jeune albinos que Tidiani avait trouvé grattant sa guitare dans les bars : Salif Keita. Sommé par la direction de faire une musique plus « culturelle », Ambroise quitte bientôt le groupe, laissant Salif seul au micro. Tidiani ajoute alors un Ngoni à sa panoplie d'instruments (il joue de presque tous les instruments à vent) et embauche Mory Kanté pour jouer du balafon (c'est l'instrument d'origine de Mory et n'apprendra la Kora que plus tard). Après le départ de Nabé, Mory prendra alors la guitare. Un soir où le Rail Band doit se produire à Kayes pour un événement important, Salif n'arrive qu'à 23h00 ; Mory le remplace au micro. Salif, mis à pied, quitte le Rail Band pour Les Ambassadeurs du Motel. Mory reste au chant, tandis que le virtuose Djélimady Tounkara prend la guitare. Le Rail Band connaîtra une autre période de gloire vers 1974/1975, avec une série d'enregistrements très influencés par Fela et James Brown. Tidiani Koné quitte l'orchestre après un voyage du groupe au Nigeria en 1975. Il vécut au Nigeria, au Cameroun et au Bénin, où il exerça pendant six ans avec la formation Poly-rythmo de Cotonou (source : Modibo Nianzon Traoré, manager du Rail Band).

Les Ambassadeurs

Ils ont eux aussi un statut à part bien que dépendant du gouvernement. Le Motel appartient à l'Etat et sera notamment géré par Tiekoro Bakayoko, un haut fonctionnaire de police. En 1969, le Motel décide de former un orchestre et débâche dans ce but les musiciens de deux groupes de Bouaké (Côte d'Ivoire) : Les Eléphants Noirs, et l'OPHI. Il s'agit de Dobry (batterie), Aboubakar Samboura (basse), Fofana et Etienne (guitares), Moussa « Vieux » Sissoko (sax), Seydou Koné (percussions) et Tagus (trompette). Comme ils sont de nationalités différentes, on les nomme les « Ambassadeurs ». Le chanteur Ousmane Dia est un transfuge du Star Band de Dakar, tout comme les premiers musiciens du Buffet-hôtel de la Gare. En 1972, Kanté Manfila et Issa Gnaré viennent remplacer Samboura et Fofana, accusés de trafic de mercure. Idrissa Soumaoro est embauché aux claviers. C'est la formation que trouvera Salif Keita à son arrivée au Motel en 1973. Il y restera jusqu'en 1976, date à laquelle il part pour Abidjan avec une partie des musiciens, qui deviendront les Ambassadeurs Internationaux. Salif Keita, star du « folklore modernisé » et Kanté Manfila, guitariste, compositeur et arrangeur de talent, sortiront les Ambassadeurs de l'ornière des reprises pour en faire le groupe star de la musique mandingue moderne.

Les Maravillas de Mali

En 1963, quelques jeunes musiciens issus de diverses régions du Mali sont sélectionnés pour aller suivre une formation musicale à Cuba. En 1964, ils sont élèves du Conservatoire de La Havane. L'année suivante ils créent Les Maravillas de Mali, fusion de charanga et de folklore malien sous la direction de Boncana Maïga, arrangeur et chef d'orchestre. En 1967, ils sortent un disque chez EGREM, la célèbre maison de disque cubaine. En mars 1973, de retour au Mali, ils ne s'entendent pas avec les autorités qui préfèrent concentrer leurs efforts sur le Ballet ou l'Ensemble Instrumental, formations qui tournent à l'étranger, rapportent des médailles et des devises. Une tentative de fusion avec le Badema, orchestre moderne du Mali, échouera et seul le violoniste Aliou Traoré (connu pour son travail avec Oumou Sangaré), restera avec la formation nationale. Quant au major de promotion Boncana Maïga, il partira à Abidjan fonder l'Orchestre de la Radio Télévision Ivoirienne.

Le Badema

C'est de nos jours encore la formation officielle du gouvernement malien, qui anime les cérémonies et les visites des chefs d'Etat. Il fut formé au début des années 70 avec au chant Kassémady Diabaté, de Kela. Après la tentative de fusion avec Les Maravillas de Mali, il eut pour chef d'orchestre un ancien de La Havane, le pianiste Khalilou Traoré, disparu aujourd'hui.

Les Orchestres régionaux

A l'indépendance, le gouvernement chargea un musicien de chaque région de former un groupe régional. Les semaines de la Jeunesse, puis les Biennales, servirent à recruter dans tout le pays des musiciens de talent. Ces formations régionales se cristallisaient souvent autour d'un groupe professionnel existant (par exemple la Renaissance et le Ségou Jazz à Ségou, le Koulé Star à Sikasso) auquel, à l'occasion des Biennales, se joignaient les meilleurs musiciens de la région pour la représenter à l'échelon national. Les instruments appartenaient à l'état de même que les enregistrements.

L'orchestre régional de Ségou est issu de deux formations plus anciennes, le Ségou Jazz et La Renaissance. Plus tard il deviendra le Super Biton. Son palmarès est impressionnant : en 1964 et 1965, 2^{ème} prix d'orchestre ; 1966 1^{er} prix ; 1968 2^{ème} prix ; 1^{er} d'orchestre des Biennales de 1970, 72, 74 et 76 ; Mis hors concours en 1978, il revient en 1984...et remporte à nouveau le 1^{er} prix. Le trompettiste Amadou Ba en est le chef d'orchestre.

L'orchestre régional de Mopti fut fondé par Sory Bamba. C'est une formation particulièrement intéressante du fait des nombreuses ethnies qui cohabitent dans cette riche région du delta du Niger, et aussi de par la personnalité du chef d'orchestre Sory Bamba, l'un des arrangeurs les plus originaux du pays. Il s'est fait notamment chantre de la culture Dogon, sans parler du répertoire Peul, prédominant dans cette région. Lors des compétitions pour les Biennales, Sory intégra à l'orchestre un chauffeur de camion d'origine Songhaï du nom d'Ali Farka Touré. L'Orchestre régional de Mopti est connu à l'étranger sous le nom de Kanaga (nom d'un masque Dogon)

L'orchestre régional de Sikasso (chant Salif Touré, direction Baba Barry, batteur et compositeur du groupe) a reçu le second prix d'orchestre de la première Biennale en 1970. Le groupe est très marqué par l'histoire récente de cette région, le Kenedougou, théâtre de luttes décisives entre les envahisseurs français et les résistants africains, Babemba, Tiéba, Samory Touré. Sous le nom de Kenestar, l'Orchestre régional de Sikasso gagna le 1^{er} prix d'orchestre aux Biennales de 1986 et 1988, sa grande époque, grâce notamment au chanteur et compositeur Abdoulaye Diabaté.

L'orchestre régional de Kayes sous la direction d'Harouna Barry, s'inspire de la musique mandingue et kassonké (ex-royaume du Kasso).

Il existe aussi un **Orchestre Régional de Gao**, et un de **Tombouctou**. Des Ensembles Instrumentaux furent formés dans toutes les régions sur le modèle de la célèbre formation nationale : l'Ensemble Instrumental du Mali.

Track Listing Mali

CD1:

01 - Ewlijambe - Troupe Folklorique Peulh Du Macina (folklore - 1969) 5'49

Cette chanson est dédiée aux Jawambe, c'est-à-dire les descendants de Diwa, fils du conquérant Suleyman et de la princesse Ouakuru Badio Magha (cf : Boubou Hama : Contribution à l'histoire des Peuls). C'est en réalité une chanson fêtes.

02 - Bakary Jan - Banzoumana Sissoko (a/c banzoumana sissoko - 1966) 5'36

Enregistré à la Radio par Boubacar Traoré.

A Radio Mali, lorsque vous entendez la voix de l'aveugle Banzoumana, c'est qu'un événement grave va être annoncé. Banzoumana, dit-on, avait des pouvoirs surnaturels, et faisait jouer le ngonni sans le toucher. Cette chanson bambara chante Bakari Jan, fils de Jan Koné et chef de guerre de Da Jara, roi de Ségou, à l'époque où le pays de Ségou affrontait le Macina. « Tonjon de Ségou/Que vous a donc fait Bakari Jan ?/Familles de Ségou/ Que vous a donc fait Bakari Jan ?/Les griots de l'Ouste jouent le ngonni à quatre cordes/Pour Bakari Jan/ Les Peuls jouent le ngonni à une corde/Pour Bakari Jan, Bakari Jan de Sankaran... »

03 - Fama Denke - Nantenedi Kamissoko (a/c nantenedi kamissoko - 1969) 6'31

En 1886, après le traité de Kenieba-Koura, Diaoulé Karamoko, le fils préféré de l'émir du Wassolou, avait été envoyé en France comme ambassadeur par son père. De retour des bords de la Seine, Diaoulé Karamoko allait, par des propos destructeurs, démoraliser une fraction de l'armée. Il sera condamné à mort par un verdict populaire. Pour adoucir sa peine, on composa cette chanson : « Ne pleure pas, fils de Roi/Veux-tu de l'Or ? L'Or du peuple ?/C'est to père qui le gère/Veux-tu de l'argent ? L'argent du peuple ?/C'est to père qui l'administre/Ne pleure donc pas, fils de Roi. » Mais il existe d'autres explications quant à l'origine de cette chanson.

04 - Miniyamba - Fanta Damba (a/c fanta damba - 1968) 5'00

Fanta Damba est née à Ségou ; c'est sans doute la chanteuse malienne la plus réputée après Sira Mory. Cette chanson fait allusion à une vieille légende du Ghana, où l'on avait coutume d'offrir la plus belle jeune fille de l'empire à un boa (symbole de la divinité) pour assurer le bonheur de tous. « Le serpent, c'est l'homme qui peut tout attraper. Si tu es orphelin de père, tu seras soumis aux autres. Un enfant naturel ne peut pas lever la voix. »

05 - Duga - Sidiki Diabate & Djelimadi Sissoko (folklore - 1967) 4'08

On ne sait pas en vérité si Duga est une chanson malinké ou bambara tant, au cours de l'histoire, ces deux ethnies des steppes et des savanes se sont mêlées quant à la langue et aux coutumes. Duga chante le grand blessé de guerre qui revient à la vie. Cela signifie le vautour, cet oiseau rare qui hante les forêts lointaines et fait l'objet d'un véritable culte : « Je m'adresse à toi Duga !/Toi qui porte quatre ailes/Tu picores en même temps que tu planes/Et en te posant sur le sol/Tu creuses toujours un puits/Pareil à un puits naturel. »

06 - Laidu - Ensemble Instrumental du Mali (folklore - 1977) 5'29

Chant : Djélimadi « N°2 » Sissoko.

Djélimadi avait un homonyme dans le Rail Band, d'où son surnom de N°2. C'est à la fois un grand compositeur et un grand chanteur. « Le coursier se tient par la bride, l'homme par sa parole », dit un proverbe malien.

07 - Kaïra - Batrou Sekou Kouyate (folklore - 1967) 4'09

Cette chanson n'est pas un classique ; elle n'est consacrée à personne. Cependant elle a une valeur sociologique. Née à Kela en 1946, elle s'est inscrite en faux contre le mouvement Zazou, d'importation occidentale. Kaïra signifie le bonheur ; et autour de cette chanson, des associations de jeunes gens se sont formées dans tous les pays de steppes et de savanes. Au départ, le mouvement Kaïra a été considéré comme une forme de délinquance juvénile ; mais lentement, les associations de jeunes gens ont mûri jusqu'à devenir un soutien actif au RDA (Rassemblement Démocratique Africain) qui prit une part active dans la décolonisation.

08 - Ambodejo - Ensemble Instrumental de Mopti (folklore - 1969) 8'25

Folklore peul de la région du fleuve. Adaptation : Sory Bamba

C'est l'histoire d'Amadou Bodejo (Amadou le clair), un chef de guerre peul à la peau claire, beau et brave, qui fonda un petit royaume dans le Macina. Il y eut un conflit entre lui et Sékou Amadou, et il finit par abandonner la religion musulmane.

09 - Fanta Damba - Fanta Damba (a/c fanta damba - 1968) 5'08

« Mon répertoire, dit la célèbre griote, se compose uniquement de chants anciens, appris avec ma mère pour la plupart. Je chante nos rois, nos empereurs et nos hommes de dieu ; car je pense que la sagesse de nos anciens doit être portée à la connaissance de la société d'aujourd'hui ». Ce qui n'empêche pas Fanta de composer, comme dans cette chanson qu'elle dédie aux femmes de sa famille (Damba est le nom des femmes dans la famille Sissoko). Cette chanson cite tous les ancêtres de Fanta, et flétrit la méchanceté. « Chacun doit respecter ses origines. Qui n'est pas fier de ses ancêtres n'a pas de point de repère. »

10 - Assumukan - Batrou Sekou Kouyate (folklore - 1967) 5'00

Cette chanson d'origine sérère fut composée pour Mademba Seye, Fama de Sansanding, en 1891. A l'heure coloniale, cette chanson allait être reprise pour les déshérités qui s'en allaient au Sénégal cultiver l'arachide (« nvétanes »). Aujourd'hui, cet air est joué pour les « samba linguere » (jeunes gens entrepreneurs) qui, le soir, se défient en largesses et en éloquence aux pieds d'une belle.

11 - Malisajo - Ensemble Instrumental du Mali (folklore - 1969) 6'08

Médaille d'Or d'Alger – 1969 Chant : Orakya Koiaté
« Hippopotame de Bafoulabé, que l'absence est dure/Ton absence me pèse hippopotame de Korojubé... »
Cette chanson légendaire du pays de Kaso raconte une belle histoire : l'amour d'un hippopotame pour une jeune fille. A-t-on jamais vu deux êtres si différents ?

12 - Baara Law -Troupe Folklorique Kassonke (folklore - 1980) 6'41

Hymne aux travailleurs : on ne peut pas construire le Mali sans eux. Ouvriers, militaires, tisserands, éleveurs, cultivateurs, on a besoin de tous le monde.

CD 2

01 - Assumukan - Les Ambassadeurs du Motel (a/c salif keita - 1977) 5'44

02 - Bimoko Magnin - Super Djata de Bamako (a/c zani diabate - 1985) 4'59

Il ne faut pas se fier aux gens d'aujourd'hui, trop terre à terre, trop matérialistes.

03 - Anjigui Ye Mali Ye - Orchestre Regional de Mopti (a/c sory bamba - 1970) 6'25

« Nous sommes tous des fils du Mali, tous issus du ventre du Mali, tous les maliens parlent le même langage, qu'ils s'appellent Kankan Moussa, qu'ils s'appellent Sunjata ou Babemba...les Maliens n'ont peur de rien. »

04 - Tiramakan - National Badema (a/c kasse mady - 1978) 11'25

C'est le généralissime des armées de Soundiata, l'illustre empereur du Mandé. Il emporta sur le Diolof la victoire qui le rendit à jamais célèbre.

05 - Madi Guindo - Rail Band (a/c makan ganessy - 1977) 5'12

Louanges en l'honneur d'un Sarakollé (de son vrai nom Gundo) qui couvrait les griots de présents. Morceau chanté par Makan Ganessy, premier chanteur du Rail Band.

06 - Sanjina - Orchestre Regional de Kayes (a/c harouna barry - 1970) 5'57

Direction Harouna Barry, Chant Touré

07 - Saakoba - Orchestre National A (a/c keletigui diabate - 1965) 4'17

08 - 22 novembre - Orchestre Regional de Gao (a/c orchestre regional de gao - 1982) 9'28

Cette chanson est dédiée à la résistance du peuple frère de Guinée lors de la tentative de recolonisation. Le 22 Novembre 1970 est une date mais également le symbole d'un continent, l'Afrique, à la recherche de la Liberté.

09 - Kenu Dugu Fanga - Kenestar (a/c kenestar - 1977) 5'47

10 - Bakari Dian - Orchestre Super Biton de Segou (a/c orchestre super biton de segou - 1982) 17'29

Bakaridian de Ségou, Général de Da Monzon, héros des plus belles pages de l'histoire du royaume Bambara. Mais Bakaridian est avant tout le vainqueur de Bilissi de Macina, le Monstre. Les différentes péripéties de leur affrontement défilent devant nous à travers les notes du Biton National de Ségou, deux fois lauréat des biennales artistiques et culturelles des jeunes du Mali en 1970 et 1972 .

Service de presse:

ACCENT / Simon Veyssiere

Portable: +33 (0)6 70 21 32 83

e.mail: simon.veyssiere@numericable.fr